

# Séquence 3

## EN QUÊTE DE SOI

(SE RACONTER, SE REPRÉSENTER)

## Se chercher se construire : se raconter se représenter

---

L'être humain est capable de réflexivité, c'est-à-dire de se regarder, de s'observer, de questionner son identité et son existence.

Cette identité et cette existence sont en partie déterminées par la société dans laquelle nous naissons et nous grandissons (la société commence par nous donner un nom).

Mais, parce que nous nous questionnons (Qui suis-je ? Quelle vie vais-je mener ? Quelles sont mes aspirations ?) nous sommes un peu créateurs de nous-mêmes : nous pouvons travailler notre identité et maîtriser en partie notre destinée. Dans cette perspective, nous dessinons sans cesse une image de nous-mêmes et nous nous racontons notre histoire, bien souvent avec le souci de nous évaluer et de nous réaliser.

Cette construction de notre identité et de notre histoire est aussi corrélée aux autres. Car la question « Qui suis-je ? » est bien souvent associée aux questions « Qui suis-je pour les autres ? » « Comment les autres me voient-ils ? » et finalement « Suis-je aimable ? ».

Or notre identité est quelque chose de complexe, de multiple, de versatile. Et par ailleurs, toute une part de nous-mêmes est sans doute invisible. Cette partie invisible et archaïque a été nommée « l'inconscient » et se construirait dès la petite enfance alors même que nous n'avons pas de mémoire et de conscience de nous-mêmes.

Des lors, se représenter, se raconter est quelque chose de difficile, c'est une quête. Nous sommes presque aussi mystérieux à nous-mêmes que le sont les autres à nos yeux. « Je est un autre » a même pu dire Arthur Rimbaud

« Connais-toi toi-même » était d'ailleurs le premier objectif que se donnaient les grands philosophes de l'Antiquité. La connaissance de soi était pour eux le socle qui permettait de comprendre l'autre, l'homme en général, et le monde.

Nous allons voir que cette quête de soi est un des grands objets de l'art en général, de la littérature notamment. Elle se manifeste tout particulièrement dans le genre de l'autobiographie, en particulier depuis les temps modernes qui sont marqués par l'aspiration des individus à l'autonomie et à une certaine différenciation. Une autobiographie est un ouvrage dans lequel on fait soi-même le récit de sa propre vie avec un souci de vérité et de sincérité.

### **Texte 1 : Montaigne (16<sup>ème</sup> siècle), *Les Essais*, Livre II, chapitre 18**

Et quand personne ne me lira, ai-je perdu mon temps de m'être entretenu tant d'heures oisives à pensements si utiles et agréables ? Moulant sur moi cette figure, il m'a fallu si souvent dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermi et aucunement formé soi-même. Me peignant pour autrui, je me suis peint en moi de couleurs plus nettes que n'étaient les miennes premières. Je n'ai pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait, livre consubstantiel à son auteur, d'une occupation propre, membre de ma vie ; non d'une occupation et fin tierce et étrangère comme tous autres livres.

Ai-je perdu mon temps de m'être rendu compte de moi si continuellement, si curieusement ? Car ceux qui se repassent par fantaisie seulement et par langue quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ni ne se pénètrent, comme celui qui en fait son étude, son ouvrage et son métier, qui s'engage à un registre de durée, de toute sa foi, de toute sa force. (...)

Combien de fois m'a cette besogne diverti de cogitations ennuyeuses ! et doivent être comptées pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a étrennés d'une large faculté à nous entretenir à part, et nous y appelle souvent pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la société, mais en la meilleure partie à nous.

### **Texte 2 : Rousseau (18<sup>ème</sup> siècle), *Les Confessions*, Livre I**

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *je fus meilleur que cet homme-là*.

1) Comment Montaigne justifie-t-il sa pratique de l'écriture autobiographique ? Montaigne justifie son travail d'écriture autobiographique en disant que c'est le seul moyen de se connaître et de se transformer. Il revendique le droit de se retrancher dans le dialogue avec lui-même et de se soustraire parfois au jeu social.

2) A qui Rousseau s'adresse-t-il et quelle semble être la finalité de son projet d'écriture autobiographique ? Rousseau s'adresse à Dieu. A travers son autobiographie, il veut se confesser, se justifier. Il promet la sincérité plus que la vérité. Il se sent totalement singulier et refuse d'être jugé par ses semblables.

## GORGE COUPEE

Âgé de cinq ou six ans, je fus victime d'une agression. Je veux dire que je subis dans la gorge une opération qui consista à m'enlever des végétations ; l'intervention eut lieu d'une manière très brutale, sans que je fusse anesthésié. Mes parents avaient d'abord commis la faute de m'emmener chez le chirurgien sans me dire où ils me conduisaient. Si mes souvenirs sont justes, je m'imaginai que nous allions au cirque ; j'étais donc très loin de prévoir le tour sinistre que me réservait le vieux médecin de la famille, qui assistait le chirurgien, et ce dernier lui-même. Cela se déroula, point pour point, ainsi qu'un coup monté et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans un abominable guet-apens. Voici comment les choses se passèrent : laissant mes parents dans le salon d'attente, le vieux médecin m'amena jusqu'au chirurgien, qui se tenait dans une autre pièce en grande barbe noire et blouse blanche (telle est, du moins, l'image d'ogre que j'en ai gardée) ; j'aperçus des instruments tranchants et, sans doute, eus-je l'air effrayé car, me prenant sur ses genoux, le vieux médecin dit pour me rassurer : « Viens, mon petit coco ! On va jouer à faire la cuisine. » À partir de ce moment je ne me souviens de rien, sinon de l'attaque soudaine du chirurgien qui plongea un outil dans ma gorge, de la douleur que je ressentis et du cri de bête qu'on éventre que je poussai. Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée.

Dans le fiacre qui nous ramena je ne dis pas un mot ; le choc avait été si violent que pendant vingt-quatre heures il fut impossible de m'arracher une parole ; ma mère, complètement désorientée, se demandait si je n'étais pas devenu muet. Tout ce que je me rappelle de la période qui suivit immédiatement l'opération, c'est le retour en fiacre, les vaines tentatives de mes parents pour me faire parler puis, à la maison : ma mère me tenant dans ses bras devant la cheminée du salon, les sorbets qu'on me faisait avaler, le sang qu'à diverses reprises je dégorgeai et qui se confondait pour moi avec la couleur fraise des sorbets.

Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance. Non seulement je ne comprenais pas que l'on m'eût fait si mal, mais j'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce de la part des adultes, qui ne m'avaient amadoué que pour se livrer sur ma personne à la plus sauvage agression. Toute ma représentation de la vie en est restée marquée : le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ; je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil ; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant n'est qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je dois être mené.

### Questions sur le texte

1) A quoi reconnaît-on qu'il s'agit là d'une page d'autobiographie ?

Le récit est à la première personne et plusieurs indices permettent d'identifier le je comme étant l'auteur lui-même. Le texte a notamment des accents de sincérité lorsque l'auteur exprime des doutes sur l'exactitude de son souvenir : « Si mes souvenirs sont justes, je m'imaginai que nous allions au cirque ».

2) Comment Michel Leiris fait-il ressentir au début du texte la violence du traumatisme qu'il a subi ?

Au début du texte, Michel Leiris fait ressentir la violence du traumatisme subi en utilisant des hyperboles (« agression », « gorge coupée », « tour sinistre ») et il y a un champ lexical de la guerre (« guet-apens », « coup-monté », « attaque »)

3) Quel reproche Michel Leiris fait-il aux adultes ?

Michel Leiris reproche principalement aux adultes de ne lui avoir pas dit la vérité et de l'avoir trahi. Ses parents lui ont dit qu'ils l'emmenaient au cirque, le chirurgien l'attire en lui disant qu'ils vont "jouer à faire la cuisine".

4) Quelle empreinte a laissé ce traumatisme dans la personnalité de Michel Leiris.

Michel Leiris affirme que le traumatisme a laissé une empreinte indélébile dans sa personnalité, une cicatrice psychologique. Il explique ainsi son caractère extrêmement angoissé ("Le monde plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste salle de chirurgie") et son incapacité à avoir confiance : "tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant est un leurre". Michel Leiris exprime cela avec colère mais aussi avec une teinte d'humour.

5) Quelle est la figure de style utilisée dans les deux énoncés suivants :

« J'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce »

« Je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil »

Il y a une énumération qui est même une gradation.

6) Quelle est la figure de style utilisée dans l'énoncée suivant :

"Le monde n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie"

C'est une métaphore (et une hyperbole)

### Dictée préparée

---

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Réviser "être" et "vouloir" <https://conjugaison.bescherelle.com/>

*(Verbes révisés : faire, mourir, choisir, avoir, être, vouloir)*

*Règle : Aux temps composés,*

- *Quand le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire être on l'accorde avec le sujet (elles sont parties à Paris)*
- *Quand le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire avoir, on l'accorde avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe. S'il est placé après ou s'il n'y a pas de COD : pas d'accord (Elles ont mangé des pâtes. Elles les ont aimées).*

*Petit truc : se demander ce qui est concerné par l'action du participe passé et voir si on en a déjà entendu parler (on fait l'accord) ou non (on ne fait pas l'accord)*

## Lecture d'un extrait d'*Enfance*, de Nathalie Sarraute (20<sup>ème</sup> siècle),

---

*Nathalie Sarraute, enfant, vit tantôt avec son père en France, tantôt avec sa mère en Russie. Dans la page qui précède cet extrait, elle a évoqué les bonnes relations qu'elle a avec son beau-père, et la satisfaction qu'elle a de voir sa mère heureuse avec lui.*

- Une fois pourtant...tu te rappelles...

- Mais c'est ce que j'ai senti longtemps après... tu sais bien que sur le moment...

- Oh, même sur le moment... et la preuve en est que ces mots sont restés en toi pour toujours, des mots entendus cette unique fois... un petit dicton...

- Maman et Kolia faisaient semblant de lutter, ils s'amusaient, et j'ai voulu participer, j'ai pris le parti de maman, j'ai passé mes bras autour d'elle pour la défendre et elle m'a repoussée doucement... « Laisse donc... femme et mari sont un même parti.» Et je me suis écartée...

- Aussi vite que si elle t'avait repoussée violemment...

- Et pourtant sur le moment ce que j'ai ressenti était très léger... c'était comme le tintement d'un verre doucement cogné...

- Crois-tu vraiment ?

- Il m'a semblé sur le moment que maman avait pensé que je voulais pour de bon la défendre, que je la croyais menacée, et elle a voulu me rassurer... Laisse... ne crains rien, il ne peut rien m'arriver... « Femme et mari sont un même parti »

- Et c'est tout ? Tu n'as rien senti d'autre ? Mais regarde... maman et Kolia discutent, s'animent, ils font semblant de se battre, ils rient et tu t'approches, tu ensermes de tes bras la jupe de ta mère et elle se dégage... « Laisse donc, femme et mari sont un même parti »... l'air un peu agacé...

- C'est vrai... je dérangeais leur jeu.

- Allons, fais un effort...

- Je venais m'immiscer... m'insérer là où il n'y avait pour moi aucune place.

- C'est bien, continue...

- J'étais un corps étranger...qui gênait...

- Oui : un corps étranger. Tu ne pouvais pas mieux dire... C'est cela que tu as senti alors et avec quelle force... Un corps étranger... Il faut que l'organisme où il s'est introduit tôt ou tard l'élimine...

- Non, cela, je ne l'ai pas pensé...

Pas pensé, évidemment pas, je te l'accorde... c'est apparu, indistinct, irréel... un promontoire inconnu qu surgit un instant du brouillard... et de nouveau un épais brouillard le recouvre...

- Non, tu vas trop loin...

- Si. Je reste tout près, tu le sais bien.

Nathalie Sarraute (1900-1999), *Enfance* (1983).

### Questions de compréhension

1) Que font la mère et le beau-père de Nathalie Sarraute dans cette scène ?

La mère et le beau-père de Nathalie Sarraute se chamaillent gentiment, presque amoureusement : ils « faisaient semblant de lutter, ils s'amusaient ».

2) Pourquoi Nathalie Sarraute a-t-elle voulu s'immiscer entre eux ?

Nathalie Sarraute, toute jeune enfant, a voulu rentrer dans le jeu ("j'ai voulu participer"). Mais peut-être l'a-t-elle pris un tout petit peu au sérieux et a-t-elle voulu protéger sa mère : « j'ai passé mes bras autour d'elle pour la défendre ».

3) Que veut dire la phrase « Femme et mari sont un même parti » ? Quels messages implicites peut-elle faire entendre ?

La phrase signifie que le couple est uni. Cela peut vouloir dire qu'il ne faut pas s'inquiéter, que ce n'est pas une vraie dispute mais cela peut aussi vouloir dire que mari et femme sont liés, complices, qu'ils forment une communauté dont ils expulsent un peu les autres. D'ailleurs l'enfant s'est "écartée" comme si on l'avait "repoussée violemment".

4) « J'étais un corps étranger » Quelle figure de style est utilisée ici ? En quoi nous éclaire-t-elle sur la manière dont l'enfant a, en vérité, ressenti la réponse de sa mère ?

C'est une métaphore. En vérité, la jeune Nathalie Sarraute s'est sentie rejetée, mal aimée et finalement très seule : « j'étais un corps étranger, qui gênait ».

5) L'énonciation est assurée par deux voix qui dialoguent. Essayez de caractériser chacune des voix. Pourquoi, selon vous, Nathalie Sarraute écrit-elle de cette manière ?

Les deux voix expriment deux aspects de la personnalité de l'auteur, deux points de vue sur ses souvenirs. L'une amoindrit les chocs, cherche à idéaliser le passé, à refouler les mauvais souvenirs (« ce que j'ai ressenti était très léger »). L'autre veut faire preuve de lucidité et souhaite que l'autobiographie soit une recherche de vérité, que les traumatismes remontent à la surface ; elle questionne sans cesse la première voix (« crois-tu vraiment ? » ; « et c'est tout ? Tu n'as rien senti d'autre ? ») ; elle est un peu comme un thérapeute qui cherche à faire advenir une parole vraie.

## L'impératif, le subjonctif et le conditionnel (et rappel sur les modes)

---

### RAPPEL

Le mode du verbe révèle la manière dont on regarde l'action (de manière abstraite, comme une hypothèse, un souhait, une certitude etc...)

Il existe 6 modes : l'infinitif, le participe (qui sont des modes impersonnels), l'indicatif (le mode le plus fréquemment utilisé car il présente les actions comme avérées ou certaines), l'impératif, le subjonctif et le conditionnel. Ce sont ces modes que nous allons étudier.

### I) L'IMPERATIF

L'impératif sert à donner un conseil, une demande, une injonction ou un ordre dans des phrases que l'on dit alors « injonctives ».

Les terminaisons sont les suivantes :

Verbes du 1<sup>er</sup> groupe : chante, chantons, chantez

Verbes du 2<sup>ème</sup> groupe et 3<sup>ème</sup> groupe : finis, finissons, finissez

Pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe, le s de la 2<sup>ème</sup> personne réapparaît devant en et y : **vas-y, donne-en**

Il y a des verbes irréguliers, qui reprennent en fait la forme du subjonctif ; c'est notamment le cas de « être » et « avoir » : **aie, ayons, ayez / sois, soyons, soyez.**

### II) LE SUBJONCTIF

Il sert à exprimer un souhait, une volonté, une possibilité plutôt incertaine.

Les terminaisons du subjonctif présent sont toujours les mêmes. Et pour trouver le radical, il suffit de commencer dans sa tête une phrase par « il faut que ».

**Il faut que.... je finisse, tu finisses, il finisse, nous finissions, vous finissiez, ils finissent.**

Pour être et avoir, la conjugaison est la suivante :

**Il faut que.... J'aie, tu aies, il ait, nous ayons, vous ayez, ils aient**

**Il faut que.... Je sois, tu sois, il soit, nous soyons, vous soyez, ils soient.**

Le subjonctif passé est la forme composée (comme le passé composé par rapport au présent de l'indicatif)

**Il faut que j'aie fini, que tu aies fini, qu'il ait fini etc...**

Pour information, il existe un subjonctif imparfait marqueur d'un niveau de langue soutenu, formé à partir de la forme du passé simple : **Il aurait fallu que je fusse, que tu fusses, qu'il fût, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent...**

### III) LE CONDITIONNEL

Il sert à exprimer une action future par rapport à un point de référence passé ou une action conditionnée à une hypothèse (on vivrait aux Bahamas), ou à formuler de manière polie une demande (je voudrais des croissants).

Le conditionnel simple, que l'on nomme conditionnel « présent », est formé à l'aide du radical du futur et des terminaisons de l'imparfait.

**J'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient....** être en vacances...

Il existe une forme composée, c'est le conditionnel passé : **j'aurais aimé, tu aurais aimé, il aurait aimé etc....**

*Observation : dans certaines grammaires le conditionnel n'est plus considéré comme un mode. Le conditionnel présent et le conditionnel passé sont alors des temps de l'indicatif.*



## Exercices sur les modes

---

### Exercice 1 : identifiez les modes et les temps auxquels sont conjugués les mots en gras

1. Notre correspondant **a appelé** tôt ce matin.
2. Il nous **informe** qu'une découverte extraordinaire **a été faite** par une équipe de chercheurs.
3. Une famille de petits dinosaures **vivrait** sur une île au large de la Sibérie.
4. **Envoyez** une équipe sur place de toute urgence pour **réaliser** un reportage !
5. Je veux que vous **partiez** dès aujourd'hui.
6. **Faites** quand même attention, ces bêtes **pourraient** être dangereuses.
7. Je ne pense pas qu'elles **soient** agressives, mais on ne sait jamais.
8. Vous m'**aviez dit** la semaine dernière **vouloir** plus d'aventures... Vous êtes servis !
9. **Épuisé** par ces dernières semaines, je préfère **rester**.
10. **Venant** de vous, ce refus m'**étonne**.

- 1) Indicatif Passé composé
- 2) Indicatif présent / Indicatif Passé composé (voix passive)
- 3) Conditionnel présent
- 4) Impératif présent / infinitif
- 5) Subjonctif présent
- 6) Impératif présent / Conditionnel présent
- 7) Subjonctif présent
- 8) Indicatif plus que parfait / Infinitif
- 9) Participe passé / Infinitif
- 10) Participe présent / Indicatif présent

## Interrogation de grammaire sur les modes

---

Lisez les phrases suivantes et indiquez le mode et le temps auquel sont conjugués les verbes surlignés.

- 1) Si je pouvais, je **partirais** faire le tour du monde. Conditionnel présent
- 2) Je ne suis pas arrivé à l'heure car j'**ai raté** mon bus. Indicatif Passé composé
- 3) Je souhaiterais qu'il **ait** son brevet des collègues. Subjonctif présent
- 4) **Essaye** de travailler davantage ! Impératif présent
- 5) En **persévérant** on arrive à ses fins. Participe présent
- 6) Je veux que tu **apportes** tes affaires. Subjonctif présent

## **Sujet de rédaction (imagination)**

---

Sujet : Raconter une blessure de l'enfance. Deux manières au choix.

1) Comme Michel Leiris vous raconterez un souvenir un peu traumatique ou du moins très marquant de votre enfance. Votre récit sera à l'imparfait et au passé simple ou passé composé, et bien sûr à la première personne.

A l'instar de l'écrivain, vous raconterez l'événement lui-même dans deux paragraphes ; puis, dans un dernier paragraphe, vous essayerez d'analyser le retentissement qu'il a eu, et la marque qu'il a laissée dans votre personnalité. Dans ce dernier paragraphe, vous pourrez utiliser le présent.

Comme Michel Leiris, vous essaierez d'utiliser des figures de style pour traduire et communiquer votre ressenti et votre pensée.

2) Comme Nathalie Sarraute, vous raconterez un souvenir qui, en apparence anodin, a eu en vérité un assez fort retentissement et a constitué une blessure bien réelle. Comme elle, vous raconterez cet épisode à travers le dialogue entre deux voix, l'une qui cherche à atténuer la portée de l'événement, l'autre, plus lucide qui questionne et reformule pour mettre en lumière le ressenti véritable.

Comme Nathalie Sarraute, vous essaierez d'utiliser des figures de style pour traduire les émotions et les ressentis.

## Présentation de Jules Vallès

---

Jules Vallès naît en 1832 dans la petite ville du Puy en Velay. Son père est un instituteur très effacé et sa mère est une femme très tyrannique. Cela nourrit dans son enfance une révolte et un goût pour la liberté.

Au collège et au lycée, c'est un élève capable mais peu motivé. En 1848, alors lycéen à Nantes, il participe à la révolution de 1848. Envoyé en pension à Paris, il échoue au baccalauréat.

Par la suite, à Paris. Il vit très pauvrement et fait des petits boulots mais il réussit à publier quelques articles et devient journaliste. Il défend inlassablement la cause de la liberté et la cause du peuple.

Il participe en 1870 à la Commune de Paris\*, dont il devient une des grandes voix. Après l'écrasement de la Commune par le gouvernement de l'époque et la « semaine sanglante », il est condamné à mort par contumace mais il s'est réfugié à Londres. Il ne reviendra à Paris qu'en 1883 après une amnistie. Il meurt en 1885.

L'Enfant est un roman autobiographique. Le narrateur est un certain Jacques Vingtras, double de Jules Vallès. Cette technique lui permet une certaine prise de distance.

\*La Commune de Paris est un mouvement d'insurrection et de révolution qui dure de mars à mai 1871. Les Parisiens se révoltent contre le gouvernement de Thiers qui a signé l'armistice avec l'Allemagne alors que les Parisiens avaient résisté. Le gouvernement est par ailleurs jugé peu démocratique (suffrage masculin et élections privilégiant les zones rurales). Pendant 72 jours, Paris s'insurge, les communards prennent le pouvoir et prennent des mesures très sociales et libertaires (démocratie directe, égalité homme femme, reconnaissance de l'union libre, école laïque, augmentation des salaires...). L'insurrection, parfois violente elle-même, fut réprimée très durement au cours de « la semaine sanglante ». Il y eut plus de 10 000 morts parmi les insurgés.

**Tableau de prise de notes / L'Enfant de Jules Vallès**

<b>1 Ma mère</b>	Présentation de sa ville, de son immeuble, de sa famille sur un ton souvent satirique. Sa mère totalement tyrannique et maltraitante mais il lui donne raison. La voisine qui lui épargne des séances de fessées.
<b>2 La Famille</b>	Présentation des oncles et tantes et cousine (notamment la tante muette, l'oncle Joseph, la cousine Apollonie). Les petites émotions amoureuses du gamin Jacques Vingtras. Son goût pour la vie
<b>3 Le Collège</b>	Le collège est sinistre. Son père qui y travaille est détesté. Sa mère voudrait qu'il soit nourri au collège. Les professeurs sont ridicules.
<b>4 La Petite ville</b>	La leçon du père sur le respect du pain. La rue commerçante. L'interdiction faite par la mère de jouer à la balançoire chez le voisin. L'envie de vivre libre de Jacques Vingtras
<b>5 La toilette</b>	La mère lui coud des vêtements ridicules. La honte vécue pendant la distribution des prix. La honte également au bal costumé.
<b>6 Vacances</b>	La visite au fils Soubeyrou. Le plaisir de la liberté goûtée pendant le trajet. Ou les séjours chez les tantes. Il passe ses journées avec tous les paysans et il est heureux. Tout est simple et franc et on est libre. Il préfère être paysan ou domestique qu'être un monsieur ou un professeur. La dispute avec le fils d'un professeur / la dispute avec le petit porcher. La fête du village : la joie, la liberté
<b>7 Les Joies du foyer</b>	
<b>8 Le Fer-à-cheval</b>	
<b>9 Saint-Etienne</b>	
<b>10 Braves gens</b>	
<b>11 Le Lycée</b>	
<b>12 Frottage - Gourmandise - Propreté</b>	
<b>13 L'Argent</b>	

<b>14 Voyage au pays</b>	
<b>15 Projets d'évasion</b>	
<b>16 Un drame</b>	
<b>17 Souvenirs</b>	
<b>18 Le Départ</b>	
<b>19 Louisette</b>	
<b>20 Mes Humanités</b>	
<b>21 Madame Devinol</b>	
<b>22 La Pension Legnagna</b>	
<b>23 Madame Vingtras à Paris</b>	
<b>24 Le Retour</b>	
<b>25 La Délivrance</b>	